4me ANNEE — PRINCE ALBERT, SASK., JEUDI, 19 NOVEMBRE 1914 — No. 33

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada) ... $1.60
Un an (Etranger) fr7.50 $1.50
ANNONCES:
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subsequentes 0.08
Mariage, Decès, Naissance ... .25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! — NOTRE LANGUE!

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION: 405, 13ème RUE
ADMINISTRATION 1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 683

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Rédacteur en Chef.* — PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE — J.-P. DAOUST, *Administrateur.*

Au-dessus du conflit européen

Les dépêches, cette semaine, nous apprennent que Notre Saint Père le Pape vient de publier sa première encyclique.

Dès les premiers jours de son avénement au Souverain Pontificat, le 8 septembre, Sa Sainteté Benoit XV avait adressé à l'univers catholique une lettre brève dans laquelle il exhortait toute l'Eglise à prier pour le retablissement de la paix, en même temps qu'il suppliait les chefs des nations "de se laisser fléchir et de faire céder leurs propres dissentiments au salut de la société humaine."

La nouvelle encyclique, dont nous connaîtrons le texte dans quelque temps, revient sur ce même sujet de la guerre européenne et, d'après ce que l'on peut conclure de l'analyse sommaire que nous en donnent les dépêches, elle traite la question dans toute son ampleur.

Nous voudrions que tous nos lecteurs se disposent à entendre la parole du Pape dans les sentiments d'une foi vive et profonde. C'est dans cet état d'âme que nous pourrons mieux comprendre un enseignement qui sera celui de Notre Seigneur lui-même, puisque le Pape est son représentant visible sur la terre.

Voilà déjà plus de trois mois que la guerre fait rage avec une intensité qui ne connait point de trêve, sur une étendue de territoire qui embrasse presque toute l'Europe. Ajoutons que le champ de bataille, au lieu de se restreindre, déborde déjà jusqu'en Asie et en Afrique, sans que personne ne puisse assurer même que cette conflagration ne finisse par devenir universelle.

C'est dans cette circonstance, la plus tragique peut-être dans l'histoire du monde, que s'élève la voix du Vicaire de Jésus-Christ pour indiquer encore une fois à l'humanité égarée les sentiers de la vie et de la paix féconde.

La voix du Pape sera-t-elle entendue? L'aveuglement d'impiété qui conduit les nations à leur perte cessera-t-il enfin?— C'est le problême angoissant, le nœud du drame où se jouent les destinées du monde.

Depuis le commencement de la guerre les catholiques de tous les pays font des prières pour le rétablissement de la paix qui est la tranquilité de l'ordre et que Dieu seul peut donner, parce qu'il faut pour que l'ordre renaisse que les nations se convertissent et reconnaissent la souveraineté du Créateur et du Rédempteur.

Cela sans doute est au-dessus de toutes forces humaines, mais rien n'est impossible à Dieu.

Il faut peut-être que bien des illusions tombent encore et que tous les peuples de la terre connaissent de nouvelles horreurs avant que soit définitivement brisé l'orgueil insensé qui fermait leurs yeux aux réalités de la foi et leur cœur au repentir.

Façons... supérieures

Chers lecteurs,

Un des résultats les plus comiques de la manie du gouvernement de ne nous envoyer que des agents anglais, c'est que, la plupart du temps, ceux-ci ne savent comment s'y prendre pour se faire comprendre des sauvages ou des Métis avec lesquels ils ont à traiter. S'ils parlaient français, ils pourraient se faire comprendre sans interprète, ou du moins, les interprètes seraient faciles à trouver. Mais, les gens comprenant l'anglais et le montagnais, par exemple, sont assez rares. Il arrive donc bien souvent, que messieurs les agents sont obligés de recourir aux bons offices de gens qui ont reçu une éducation, au moins égale à la leur. Or, certains de ces messieurs, pas tous, mais quelques-uns, ont une déplorable propension à traiter tous ceux qui leur rendent service, avec le sans-gène dont un maitre mal appris en use avec son valet. Mais, monsieur l'agent, un valet, on le paye! Et vos interprètes de bonne volonté, vous ne les payez pas!— Dans un cas semblable, en français, on a l'habitude de dire: merci. Et j'avais toujours cru qu'en anglais il existait un mot équivalent.

Il y a quelque temps, comme je taquinais une petite Montagnaise, parce que, après avoir passé quelques années à l'école, elle ne comprenait pas je ne sais plus quel mot français, la petite, sans se déconcerter, me répondit, avec une moue dédaigneuse: "Ce mot là, i's' trouve pas dans le dictionnaire dont on se sert, nous autres!" Est-ce que, dans l'établissement où messieurs les agents ont fait leur... éducation, on se servirait d'un dictionnaire anglais aussi incomplet que le dictionnaire français de ma petite compatriote, et aurait-on, par hasard, oublié d'y inscrire le mot *thank you?*

Croyez-moi, monsieur Borden, envoyez vos agents à l'école française. Ils ont tout à y gagner, car, voyez-vous, ces façons de bouledogue mal dressé, il n'y a que les nègres de l'Afrique centrale, et quelques anglo-canadiens, à prendre ça pour des marques de supériorité.

UN SAUVAGE

Marche des événements dans l'effroyable guerre actuelle

Récit au jour le jour d'après les dépêches européennes jusqu'à date

LES TROIS PREMIERS MOIS DE LA GUERRE

Il est à la fois utile et intéressant, après avoir suivi la marche des événements au jour le jour, de se faire une vue d'ensemble de l'étape parcourue.

Le *Pèlerin*, de la Bonne Presse, de Paris, qui a pu reprendre sa publication au commencement de novembre, résume ainsi la suite des opérations militaires des trois derniers mois:

Il ressort avec évidence de tous les documents diplomatiques mis au jour, que c'est l'Allemagne qui a voulu la guerre et qui l'a déchaînée à l'heure qu'elle s'était fixée. Au moment où le conflit austro-serbe (déclaration de guerre du 28 juillet) allait entrer dans une voie plus rassurante, grâce aux efforts de la Triple-Entente, par une médiation acceptée de l'Autriche, elle a brusqué le dénouement en déclarant elle-même la guerre à la Russie, le 1er août. Sa mobilisation était déjà commencée depuis au moins quinze jours. Ce n'est que le 3 août qu'elle déclara la guerre à la France. (1)

L'ordre de mobilisation générale fut lancé en France dans la soirée du 1er août. On sait avec quel admirable esprit patriotique il fût accueilli et comment tous les actes de la mobilisation et de la concentration s'exécutèrent avec un ordre parfait.

Notre état-major n'ignorait certes pas que le plan allemand comportait la violation de la neutralité de la Belgique et l'invasion brusque de ce pays, qu'on supposait incapable d'une résistance sérieuse. Mais peut-être ne crut-il pas que ce serait l'effort principal de l'ennemi qui se porterait de ce côté. En tous cas, la plus grande partie de nos forces fut concentrée par lui du côté de l'Alsace-Lorraine. Ce fut là une des causes de la rapidité de l'invasion de nos frontières du Nord par les Allemands.

Dans la nuit du 2 au 3 août, l'Allemagne adressait à la Belgique un ultimatum exigeant le libre passage. Le gouvernement belge refusa et fit aussitôt appel à la France et à l'Angleterre. Celle-ci, ayant exigé du gouvernement allemand l'assurance qu'il respecterait la neutralité belge et s'étant vu répondre par un refus, déclara aussitôt la guerre à l'Allemagne et se prépara à entrer en action.

Le 4 août, avant d'avoir terminé leur mobilisation, les Allemands pénétraient en Belgique près de Visé, et après avoir sommé le gouverneur de Liège, le général Léman, de rendre la place, en commencèrent l'attaque. Ils furent effroyablement décimés dans l'attaque des forts; mais ils purent bientôt pénétrer dans la ville, et avec leurs gros obusiers ils écrasèrent un à un les forts.

Le 8 août, le 1er Corps d'armée français, ayant achevé sa mobilisation, était envoyé au secours des Belges. Il allait être rapidement appuyé par les troupes anglaises, qui commençait à débarquer à Ostende, Dunkerque et Calais.

Mais c'était loin d'être suffisant, car, démasquant le plan de son état-major, la masse de l'armée allemande suivait de près les Corps qui s'étaient jetés sur Liège et avançait ses têtes de colonnes au sud et au nord de cette place. Le doute n'était plus possible: les Allemands tentaient par là leur principal effort pour atteindre Paris à marches forcées, nous écraser en quelques semaines et pouvoir se retourner ensuite avec toutes leurs forces contre les Russes, dont la concentration plus lente n'aurait pas eu encore le temps de s'achever.

Le commandement français prit rapidement sa décision. Laissant devant Nancy et la Lorraine l'armée du général de Castelnau, qui allait opposer héroïquement à l'ennemi une barrière infranchissable (1), il dirigea le gros de nos forces sur les Allemands qui étaient en Belgique.

Une de nos armées fut envoyée par Neufchâteau, dans l'Ardenne belge, contre des forces allemandes qui avaient traversé le grand-duché de Luxembourg (dont la neutralité avait été outragement violée dès la première heure comme celle de la Belgique). Une deuxième, passant aux environs de Sedan, s'était portée contre des Corps allemands en marche entre la Lesse et la Meuse. Une troisième, enfin, marchait à la rencontre de la droite allemande entre la Meuse et la Sambre. Les forces anglaises tenaient à notre gauche la région de Mons.

Des marches longues et rapides avaient fatigué nos soldats et ils avaient affaire aux meilleures troupes allemandes. Les combats (21-24 août) nous furent défavorables. Et tandis que l'armée belge devait se retrancher à Anvers, nous étions contraints de nous replier. Ce repli, au reste, se fit en très bon ordre, et à plusieurs reprises, notamment à Guise et à Novion-Porcien, nos soldats prononcèrent de vigoureuses contre-attaques qui infligèrent de pertes terribles à l'ennemi. Mais celui-ci, par l'avance incessante de son aile droite marchante, qui nous menaçait d'enveloppement, nous obligeait à lui céder toujours du terrain. Le 24 août, il était à notre frontière; le 29, à Guise; le 1er septembre, sa droite atteignait la forêt de Compiègne (2).

Il y a dans cette rapidité de la marche des Allemands à travers nos départements plus d'une inconnue qui se dégagera, sans doute, après la guerre. Le moment n'est pas venu de rechercher les responsabilités.

A l'approche des Allemands, le gouvernement prit la détermination de se transférer à Bordeaux. Il quitta Paris le 3 septembre au matin. Le général Galliéni, nommé gouverneur militaire de la capitale, s'occupa activement de mettre au point l'organisation du camp retranché.

La droite allemande était parvenue, le 3 septembre, jusqu'au delà de Chantilly, lorsque soudain, s'écartant de Paris, elle obliqua vers l'Est dans la direction de Provins, afin, sans doute, de continuer son mouvement enveloppant et d'en finir avec nos forces pour être libre de son action contre la capitale.

Le 6 septembre, les ennemis rencontrèrent notre armée qui, ayant pivoté en s'appuyant sur Verdun, était déployée sur la ligne jalonnée par Nanteuil-le-Haudouin, Meaux, Sézanne, Vitry-le-François et s'étendant jusqu'à Verdun. Cette position, étudiée de longue date par le généralissime, était très forte et, flanquée par les deux camps retranchés de Paris et de Verdun, elle était à l'abri de la tentative d'enveloppement chère aux Allemands. Nos troupes, malgré leur repli, étaient en excellente forme; celles des ennemis, au contraire, étaient épuisées par leur avance trop rapide et les défectuosités de leur ravitaillement. Le moment était bon pour prendre l'offensive: le général Joffre en donna l'ordre aussitôt.

Dès le 6 septembre, l'armée mobile de Paris se porta contre le flanc droit allemand sur l'Ourcq et le refoulait. Le 7, l'ennemi devait se borner sur tout le front à la défensive. Le 8, il commençait à céder du terrain entre le Grand et le Petit Morin. Le 9, il tentait vainement d'enrayer l'impulsion de notre gauche, qui devenait inquiétante. Le 10, nous faisions de nouveaux progrès très sensibles à notre aile gauche, où se trouvait l'armée britannique. Le 11, cette même aile rejetait l'ennemi au nord de la Marne. Le 12, l'aile droite allemande battait en retraite vers Compiègne, abandonnant de nombreux blessés et un important matériel. Ce mouvement de recul se propageait vers le centre, et, le soir du 13 septembre, la retraite de l'ennemi était générale; la bataille était une grande victoire pour les Français.

Les Corps français et anglais poursuivirent les Allemands, ramassant des canons, du matériel et de nombreux prisonniers; mais les fatigues occasionnées par cette lutte héroïque d'une semaine ne permirent pas de donner à cette poursuite toute l'énergie nécessaire pour transformer la retraite en déroute. L'ennemi, qui reçut des renforts (les troupes libérés par la prise de Maubeuge en particulier), put se ressaisir en arrivant sur la position de repli qu'il avait préparée sur la ligne de l'Aisne et les forts de Reims qu'il occupait, et le 15 septembre une nouvelle bataille formidable s'engagea, s'étendant, au début, de Noyon, sur l'Aisne, à Verdun.

Les Allemands, qui sont d'étonnants remueurs de terre et qui disposent d'une puissante artillerie lourde, donnèrent aussitôt à leur ligne une redoutable force défensive; au-dessus de Soissons, notamment ils se retranchèrent formidablement dans les carrières nombreuses en cette région. Les Français, de leur côté, creuserent des tranchées sur tout leur front, et la bataille se transforma en une sorte de guerre de siège où les avances ne pouvaient être que lentes et chèrement achetées.

Pendant plus de vingt jours on s'est battu violemment sur cette ligne, sans que nous ayons pu enregistrer des progrès très notables. Dans leur rage de ne pouvoir percer notre front, les Allemands commencèrent le vendredi 18 septembre à bombarder la cathédrale de Reims; le lendemain, vers 4 heures de l'après-midi, leurs obus y mettaient le feu, causant des dégâts irréparables à cette merveilleuse basilique, baptistère de la France, dont les ruines calcinées crient vengeance contre les Vandales.

Bientôt une accalmie relative se fit sur la ligne de l'Oise à la Meuse, et l'on chercha ailleurs la décision de la bataille. Les Allemands essayèrent de nous déborder sur les ailes. Leur garnison de Metz tenta de trouer la ligne des Hauts-de-Meuse; elle arriva jusqu'à Saint-Mihiel mais ne put déboucher sur la rive gauche de la Meuse. A notre aile gauche le mouvement enveloppant de l'ennemi fut prévenu par nous. Et de ce côté les deux fronts montèrent peu à peu parrallèlement jusqu'à la frontière belge. Von Kluck tenta vainement, dans la région d'Albert, Roye, Lassigny, de violentes attaques pour nous couper à la jonction des deux branches de notre ligne.

Au début d'octobre, les Allemands, pour menacer l'Angleterre et se libérer d'une grave menace en cas de retraite, prononcèrent l'attaque du camp retranché d'Anvers. Leurs gros obusiers ayant écrasé deux des forts de la première enceinte, ils purent établir leurs batteries à portée de la ville, et le mercredi 7 octobre, à minuit, ils en commencèrent le bombardement. Le 8 et 9, l'armée belge de campagne put quitter Anvers sans être sérieusement inquiétée. Avec les renforts anglais qu'elle a reçus, elle forme maintenant l'extrême gauche de l'armée alliée, qui va ainsi de la mer du Nord à Belfort, formant un immense Z, qui était, le 26 octobre, à peu près jalonnée ainsi: Newport-Ypres-Armentières-La Bassée-Arras-Albert-Lassigny. Attichy-Soissons-Craonne-Ville-sur-Tourbe-Varennes-Verdun.

JEUDI, 12 NOVEMBRE

Le communiqué officiel de Paris considère la chute de Dixmude comme peu importante, tant que les retranchements fortifiés du canal de l'Yser ne tomberont pas aux mains des Allemands.

L'extrême gauche des Alliés maîtresse de Lombaertzyde, fortifiée sur toute la ligne de Nieuport à Ypres et de là jusqu'à Arras, présente un mur d'airain aux attaques incessantes de l'offensive allemande.

Les approches de la ville d'Ypres, dans la campagne de Zonnebecke, et toute la région à l'est d'Armentières sont munis des moyens de défense les plus modernes.

Le sentiment anglais, un peu consterné à la nouvelle de la chute de Dixmude qui semble ouvrir la route de Calais, s'alarme encore davantage à l'annonce de la perte du torpilleur "Niger", coulé à l'entrée de Deal par un sous-marin ennemi.

Le "Niger", stationnait à l'ancre dans les Dunes, protégeant plus de 100 navires en rade de Deal, quand une formidable explosion se fit entendre à l'heure du midi. Le torpilleur fatalement atteint sombra aussitôt, tandis que le sous-marin allemand s'esquivait. Les hommes de l'équipage purent se sauver à l'exception de deux.

Les incursions audacieuses ...

(Suite en 2me page)

(1) Depuis lors, les déclarations de guerre se sont succédé durant tout le mois d'août: de l'Allemagne à la Belgique, le 3 août; de l'Angleterre à l'Allemagne, le 4 août; de l'Autriche à la Russie, le 5 août; du Montenégro à l'Autriche, le 5 août; de la Serbie à l'Allemagne, le 11 août; de la France à l'Autriche-Hongrie, le 11 août; de l'Angleterre à l'Autriche-Hongrie, le 13 août; du Japon à l'Allemagne, le 23 août; de l'Autriche à la Belgique, le 29 août.

(1) Après une pointe hardie au début de la campagne, en Lorraine jusqu'au delà de Sarrebourg et en Alsace jusque dans la région de Mulhouse, nos troupes avaient dû se replier sur leurs positions. Elles reprirent peu après leur tentative sous la direction du général Pau, mais ne purent se maintenir longtemps. Elles ont recommencé depuis lors pour la troisième fois leur mouvement en avant.

(2) Au cours de notre repli, les forts de Lille, de La Fère, de Laon et de Reims avaient été désarmés et abandonnés, parce qu'ils étaient jugés incapables de résister aux explosifs de l'artillerie lourde allemande. On défendit Maubeuge, mais la place, bombardée par de gros canons dont les assises de béton avaient été préparées avant la guerre, fut prise le 7 septembre.

Marche des événements

—

(Suite de la 1re page)

Tours fréquentes et mieux réussies des sous-marins allemands sur la côte d'Angleterre deviennent inquiétantes. Les puissants dreadnoughts anglais, tenus au large, font bien parade de théâtre, mais les petits sous-marins ennemis accomplissent leur besogne de destruction.

Une violente tempête fait rage sur les côtes de la Norvège. Plusieurs ponts sont submergés, des vaisseaux subissent des dommages sérieux, et le service postal est désorganisé,

On signale toute une série d'engagements plus ou moins sérieux entre le canal de la Bassée et la rivière Oise. Le long de l'Aisne, près de Vailly, le centre de l'armée française maintient et fortifie ses positions. Dans la contrée de Craonne, les batteries françaises ont réduit au silence les canons ennemis.

Sur le reste de la ligne de combat, la situation demeure la même.

Un fait à signaler: sur le front de bataille qui s'étend d'Armentières à la mer sur une distance de 50 milles. les belligérents se composent de dix nationalités différentes. Du côté des Alliés, on trouve les Belges, les Français, les Anglais réguliers et territoriaux, les troupes Indiennes et les Turcos. Dans les lignes ennemies, on rencontre les Prussiens, les Wurtembergeois, les artilleurs Autrichiens et la cavalerie Hongroise.

Les troupes russes modèrent leur élan d'offensive sur la frontière de la Silésie avant leur prochaine attaque concentrée sur les lignes allemandes de Breslau à Posen.

Des dissensions s'élèvent entre les généraux Von Hindenberg et Dankl au sujet de la manœuvre du Kronprinz qui, à la tête du centre de l'armée d'invasion en Pologne, a reculé en face de Varsovie mettant ainsi dans une situation critique les ailes droites et gauches, qui furent tour-à-tour décimées par les Russes.

Le général autrichien Dankl refuse de coopérer davantage avec l'état-major allemand et se retire avec ses troupes au sud de la Galicie.

Six princes allemands furent tués durant cette retraite désastreuse de Varsovie.

Vienne admet l'évacuation de la Galicie occidentale et l'investissement complet de la forteresse de Przémysl, par les Russes. Elle réclame cependant des succès en Serbie.

Les hostilités en Bosnie ont été marquées par un regain d'activité de la part des Autrichiens. Les troupes autrichiennes envahirent le territoire serbe par le Save et le Danube à la fois et s'attaquèrent aux positions serbes fortifiées de Vagadnoa, Brogre et Coutchevo. Les Serbes évacuèrent pour des raisons stratégiques. la forteresse de Coutchevo et se retirèrent en bon ordre vers le Sud.

Près de Schabat, deux régiments serbes s'illustrèrent en repoussant victorieusement les Autrichiens qui subirent même des pertes sérieuses. Six bataillons autrichiens traversèrent le Danube à Semendria protegés par l'artillerie de leurs monitors. Une bataille terrible s'engagea aussitôt à l'avantage des Serbes: 1,000 Autrichiens furent tués, 2,000 faits prisoniers; les Serbes capturèrent aussi d'abondantes munitions et plusieurs mitrailleuses.

La situation en Turquie devient dangereuse pour les étrangers. Le gouvernement ottoman force tous les hommes à entrer dans les rangs de l'armée. Dans les villes et les campagnes, des scènes affreuses de brigandage, de meurtres et de toutes sortes d'atrocités augmentent encore la terreur de la population.

Les troupes russes du Caucase envahissent l'Armenie et se dirigent en deux colonnes sur Erzéroum.

Un torpilleur turc, échappé des Dardanelles, est capturé par la flotte anglaise, au large de l'île de Ténédos, en Asie Mineure.

La ville de Smyrne, capitale de l'Asie Mineure, est soumise à la loi martiale et les Turcs s'opposent au départ des Anglais qui forment une colonie de 1,800 personnes. Le gouvernement turc a promis à l'ambassadeur américain de protéger les propriétés et la vie de tous les étrangers. Déjà dans la campagne de Smyrne, les propriétés françaises et anglaises ont été saisies et confisquées. Belle fidélité à la parole donnée! Ces Turcs ressemblent assez bien à leurs bailleurs de fonds, les Boches.

Les Allemands commencent à faire sentir leur domination dans le Grand Duché de Luxembourg. Une main de fer s'appesantit sur la malheureuse mais courageuse population luxembourgeoise. Les industries de ferronneries et d'acier ont fermé leurs portes. La situation du peuple est critique.

Le long de la frontière surtout le sentiment populaire devient très hostile à l'Allemagne: le peuple se servait des deux langues avant la guerre, mais en signe de protestation il adopte maintenant le français comme langage courant.

Vendredi, 13 novembre

Les fortifications de l'Yser résistent toujours aux assauts maintes fois répétés des troupes allemandes. La bataille, cependant, diminue d'intensité du côté de l'ennemi: la possession de Dixmude évidemment ne lui donne aucun avantage.

Ypres, attaquée de trois côtés à la fois, tient bon, l'ennemi en dépit de ses vives attaques fut contraint de reculer.

Comme on le voit, les victoires décisives de la marche offensive des troupes allemandes en Belgique retardent de jour en jour, tandis que la défensive française dans les Flandres progresse tous les jours.

La bataille de l'Aisne semble renaître à son ancienne violence. Une fébrile activité court les lignes ennemies et d'importants engagements se livrent au nord-est de Soissons, à Coucy-le-Château, à Vailly, à Berry-au-Bac et aux environs de Reims. L'avantage penche du côté des troupes françaises.

L'occupation française de Val et Chatillon, près de Cirey, en Lorraine, libère pratiquement le nord de la Lorraine des troupes allemandes. La marche sur Metz semble assurée.

L'amirauté anglaise, depuis l'ouverture de la guerre a augmenté sa flotte de vingt-deux unités; dix autres vaisseaux seront bientôt lancés en mer. C'est une certaine compensation pour les pertes subies jusqu'ici!

Les pertes de l'armée anglaise jusqu'à la fin d'octobre se chiffrent à 57,000 hommes.

Le Parlement Impérial se prépare à voter un crédit de guerre de $1,125,000,000 pour couvrir les dépenses militaires et navales d'ici au 1er mars 1915.

La Russie entreprend un mouvement d'offensive générale, sur toute la ligne de bataille, de l'extrême Prusse au Caucase. Devant l'invasion imminente de la Silésie des milliers d'habitants rentrent à Berlin, semant par leurs récits la terreur parmi la population.

Les troupes russes se proposent d'hiverner en Allemagne: leur objectif repose sur Danzig. Les généraux russes conduisent leurs opérations avec une fermeté d'airain: leur stratégie a conduit à la déroute l'invasion allemande en Pologne, et la Russie est maintenant en voie d'écraser les Allemands dans leur propre territoire.

Vienne réclame des succès en Galicie contre les Russes aux environs de la Vistule et de la San, tandis que le bulletin officiel russe affirme que l'ennemi forcé d'abandonner ses positions, retraite sur toute la ligne, poursuivie par la cavalerie.

Les hostilités russo-turques se développent rapidement. Les Turcs attaquent l'armée russe du Caucase jusque dans sa seconde ligne de défense. Les diverses nationalités de l'Empire Ottoman cessent leurs dissensions pour se liguer contre l'ennemi du dehors.

Post Scriptum.—Le Kaiser a fait couper les pointes de ses redoutables moustaches: il a perdu parait-il sa rigide apparence militaire et ses cheveux sont devenus tout blancs. Pauvre empereur! la guerre lui cause bien des soucis! et la tournure défavorable des événements n'est pas sans l'irriter! Ça ne va pas au pays des Boches!

Dans un manifeste aux troupes du 2nd contingent de Kingston le major général SamHugues exhorte les soldats à ne jamais prendre de boisson. La place d'un ivrogne n'est pas sur le champ de bataille.

Samedi, 14 novembre

Les troupes alliées concentrent de nombreux renforts dans le voisinage de Dixmude pour reprendre la ville aux Allemands. Les faubourgs ouest sont encore au pouvoir des Français: une lutte corps-à-corps d'une extrême vigueur est engagée en ce moment.

Les Allemands ont monté leurs pièces d'artillerie dans les tours des principaux édifices, et cherchent à refouler les attaques de l'infanterie française. Celle-ci, sous le feu terrible des canons ennemis, avance toujours, bravant crânement la mort.

Le long de l'Yser, et dans la campagne d'Ypres les attaques allemandes furent repoussées avec pertes. La bataille se continue, ardente, dans la région de l'Aisne et de l'Argonne.

En Lorraine et dans les Vosges, la neige et les froids de l'hiver ont ralenti l'élan des armées belligérantes. Les défilés des Vosges sont devenus impraticables pour le passage d'une armée régulière: seuls les chasseurs Alpins avec leurs légers canons mitrailleurs peuvent circuler à l'aise. La rude saison rend aussi imprenables les forteresses de Toul, d'Epinay et de Belfort.

La flotte anglaise a perdu un de ses plus puissants dreadnoughts, l'"Audacious", coulé par une mine ou un torpilleur ennemi, le 27 octobre, au large de la côte d'Irlande. Cette redoutable forteresse mouvante, du type George V, mesurait 555 pieds de long, avait un déplacement de 23,000 tonnes, et une vitesse de 22 nœuds à l'heure. L'"Audacious" venait d'être complétée l'an dernier seulement et coûta 10 millions: son armement se composait de 10 canons de 13.5 pouces montés sur cinq tourelles blindées.

Ce désastre est une perte incalculable pour la flotte anglaise Seul l'"Iron Duke", vaisseau-amiral, et quelques autres du même type, surpassent l'"Audacious" en équipement et en puissance.

Afin de résister à l'invasion russe les Allemands ont établi deux bases militaires importantes: sur la frontière l'une à Thorn, sur la Vistule, en extrême Prusse et l'autre à Oppeln, sur l'Oder à 50 milles, sud-est de Breslau. Mais les Russes avancent quand même. A Soldau en Prusse, ils ont capturé quatre obusiers de gros calibre. En Galicie, ils se rendent maîtres de Tarnou, près de Cracovie.

Berlin et Vienne s'acharnent à démentir ces succès dans leurs communiqués officiels.

Les dépêches font silence sur les hostilités austro-serbes et monténégrines.

En Arménie, les Turcs réclament des victoires fantastiques près d'Erzéroun; ils ont, parait-il, refoulé l'ennemi en dehors du territoire turc, repris des villes et des villages et infligé aux Russes une perte de 10,000 hommes. Tout cela sent l'exagération facile des Orientaux.

Il est un fait certain que les Russes en trois colonnes nombreuses occupent une partie de l'Arménie et se préparent activement au siège de la forteresse d'Erzéroum.

Le second contingent canadien se composera de 21,000 hommes de troupes et se rendra en Angleterre en janvier prochain.

Lundi, 16 novembre

Les dépêches d'aujourd'hui nous apportent une brève analyse de l'encyclique que vient de publier Sa Sainteté Benoit XV relativement à la guerre européenne.

Notre Saint Père le Pape retrace du point de vue de la foi, les causes de ce gigantesque conflit. Sa Sainteté les attribue, d'abord au manque d'amour mutuel et sincère entre les hommes, puis au mépris de l'autorité, à l'injustice des diverses classes de la société, les unes envers les autres, et enfin au bien-être matériel qui est devenu le seul but de l'activité humaine.

Le Vicaire de Jésus-Christ fait un appel pressant pour la restauration d'une paix durable et il indique les moyens nécessaires pour la reconquérir.

Mais en même temps que se fait entendre cette parole divine qui apporte au monde le salut, et la paix, le sultan de Turquie adresse aux 300,000,000 de Musulmans qui peuplent l'Orient une proclamation de guerre contre les nations alliées. Si toute cette population se soulève se sera un terrible coup porté à l'Empire Britannique et tout spécialement aux possessions des Indes et de l'Egype. Déjà le protectorat anglais d'Aden (Arabie) à l'entrée de la Mer Rouge est menacée par la révolte du chef des Bédouins. Le Khédive d'Egypte, Abas Hilmi, s'est aussi rendu à Constantinople d'où il doit prendre le commandement général des troupes.

La neige couvre les champs de bataille des Flandres et paralyse momentanément les opérations militaires. Le combat se ralentit il est vrai mais les Français réclament des succès. Toute la région entre Nieuport et Dixmude est submergée par l'ouverture des digues et par les grandes pluies d'automne.

Le communiqué officiel français maintient la note optimiste et affirme que durant l'hiver, les forts d'Ypres, d'Armentières, de Béthune, d'Arras demeurent imprenables. L'armée française se propose d'y établir ses quartier d'hiver, de même que les troupes allemandes vont probablement hiverner entre Ostende et la frontière hollandaise.

Partout ailleurs, sur la ligne de combat en France, les positions françaises se maintiennent.

La guerre coûte à l'Angleterre de 4 à 5 millions par jour, tandis qu'elle coûte $7,000,000 à la France et $10,000,000 à l'Allemagne.

Les pertes allemandes, d'après la liste officielle publiée à Berlin, se chiffrent jusqu'à la fin d'octobre à 535,000 hommes.

De grands travaux de défense se poursuivent activement en extrême Prusse afin d'arrêter la deuxième invasion russe. De plus les autorités militaires allemandes incitent la population civile d'extrême Prusse à toutes sortes d'attentats contre les Russes. Ainsi ce que les Allemands reprochent faussement aux Belges, ils encouragent les leurs, en une proclamation officielle, de le faire contre les Russes: c'est bien là la félonie teutonne!

Les engagements russo-turques se continuent avec une extrême

(A Suivre en 5ème page)

Lettre du Père A. Leblanc, O. M. I. missionnaire chez les Esquimaux

(*Suite*)

Le lendemain nous reprenons notre course, en suivant une baie de la mer. La glace par endroit est très irrégulière; parfois même il nous faut faire des détours pour contourner d'énormes bancs de neige et de glace. A 11 heures nous arrivons au fond de la baie où nous trouvons une source d'eau qui jaillit de la montagne comme une source de fleuve. C'est la première fois que je vois de l'eau douce, dehors, en hiver. Le froid de ces contrées si intense pourtant, n'a pu fermer la bouche de ce grand robinet. Nous buvons à pleines gorgées à cette source. Qui croira que dans ce pays on puisse souffrir de la soif?... Soudain nos chiens prennent la course; ils sentent quelque chose... les caribous sont proches. Vite nous prenons nos fusils et courrons en avant pour scruter les environs. Mais de caribou pas la moindre trace. Je me rappelle que nous sommes au premier Avril et nos chiens nous ont fait avaler un poisson. Ils auraient mieux fait de le garder pour eux car ils n'ont rien reçu depuis notre départ autre chose que des coups de fouet ce qui ne nourrit guère, et ils ne sont pas sur le point de faire bombance comme vous le verrez dans la suite.

Sur le soir nous arrivons à une autre baie que nous traversons, espérant trouver des caribous de l'autre côté. De fait nous apercevons bientôt des pistes fraîches. Mais la nuit est venue et nous bâtissons un iglou pour nous mettre à l'abri. A ce deuxième campement nous nous apercevons que la viande pour nos chiens est tombée sur la route ainsi que l'un de nos couteaux à neige. Ce soir-là nous faisons un bien maigre repas, mais l'espérance d'avoir de la viande fraîche, le lendemain, nous nourrit sans doute en tous cas, nous donne de la gaité

J'étais à peine enveloppé dans ma couverture, que l'un de mes hommes La Corne se met à pousser des gémissements de monstres marins: il fait de la sorcellerie. C'est la première fois que j'assiste à pareille séance et je me demande ce qui va se passer. Cependant je n'ai pas peur car je suis persuadé que ces gens ne chercheront pas à me faire de mal. Je ne les vois pas, la lampe étant éteinte mais je les entends. Pour ne pas me mêler de leurs affaires je fais semblant de dormir. Le Kalasherk et le gros Phoque sont assis près de moi et invitent le sorcier à parler. Autant que je peux comprendre Kallasherk interroge le sorcier pour savoir ou se trouvent les caribous et où est tombée la viande pour les chiens ainsi que le couteau à neige. Le sorcier fait des difficultés pour répondre, disant qu'il ne sait pas. Mais les deux autres insistent: "Tu es sorcier de Nouilliayok" (espèce de déesse supposée vivre au fond de la mer) et tu dois savoir; allons dis-nous. Kallasherk surtout met dans ses supplications un accent qui me touche. "J'ai une femme et des enfants qui ont faim, dit-il à la déesse, par l'intermédiaire de son sorcier et je n'ai rien à leur donner. J'ai été plusieurs fois au Shina et je n'ai pu avoir de phoque.... Je n'ai ni viande ni huile pour ma lampe... Bientôt je vais avoir une bouche de plus à nourrir et qu'allons-nous manger?...Allons dis-nous ou se trouvent les caribous Après s'être fait invité plusieurs fois à répondre par les cris de "atti atti" le sorcier donnait des réponses qui me paraissaient plus ou vagues... Il disait apercevoir des caribous dans la plaine, il pouvait même distinguer les cornes d'un gros mâle. Quant à la viande et au couteau perdus il nous assurait que nous les trouverions si nous retournions sur nos pistes..Pas n'est besoin d'être sorcier pour donner une telle réponse, car ces objets n'ont pu tomber en dehors de notre chemin, mais la question est de savoir l'endroit précis ou ils sont tombés sur la route. Mais cela, le sorcier ne le connait pas mieux que moi. La Corne termine sa séance par un sommeil fictif en imitant les soufflements du morse. Peu après il se réveille, allume sa pipe... et les conversations reprennent. A ce moment ils m'appellent, sans doute pour connaître l'impression qu'a faite sur moi cette cérémonie. Un petit ronflement de ma part leur fait croire que je dors. Non je ne dors pas mais je prie pour ces pauvres gens si loin de notre Evangile, si ancrés dans leurs pauvres superstitions et pourtant si sincères dans leurs croyances.

Le lendemain 2 avril nous apercevons de vastes plaines semées par ci par-là de pistes fraîches. Dans l'après-midi nous apercevons 6 caribous dans le lointain; ils grattent la neige avec leurs pattes pour chercher la mousse. Nous allons vers eux en prenant mille précautions, mais ils nous sentent et prennent la fuite avant que nous soyons à bonne portée de fusil. Désespérés nous tirons quand même, mais sans résultat.

Le soir de ce troisième jour nous faisons triste figure dans l'iglou. A plus de 200 kilomètres de la maison qu'allons-nous devenir si le gibier nous manque??... Les Esquimaux me prient de garder pour moi les quelques haricots qui restent, m'assurant qu'eux étant habitués, pourront rester plusieurs jours sans manger. Mais je n'ai pas le courage de le faire et je leur réponds que si je mange ils mangeront avec moi et que s'ils jeûnent je jeûnerai avec eux. Ils sont touchés de mes intentions.

Le 3 avril nous songeons à rentrer en prenant un chemin détourné. Dans l'après-midi nous apercevons une petite bande de caribous. Ceux-ci sont plus nombreux que ceux de la veille et paraissent plus insouciants du danger. Nous en tuons 5... Inutile de vous décrire la joie commune des hommes et des chiens: vous la devinez. Nous ne prenons pas le temps de cuire la viande; nous en mangeons crue et fumante et buvons du sang à pleine gorgée. Nos petits coursiers ont aussi leur ration: ils n'ont absolument rien goûté depuis 4 jours.

Quelle joie le soir dans l'iglou en mangeant la moelle, les filets et en buvant du bon thé chaud. La fatigue et la tristesse du matin étaient oubliées.

Le 4 avril nous prenons le chemin du retour. Nous avons une bonne charge et pour aider nos chiens nous nous attelons à tour de rôle à la traine...La joie est sur tous les visages. Tout en marchant mes hommes causent, chantent, fument et mangent de la viande gelée. Je fais comme eux... Le soir nous arrivons pour camper à la source dont je vous ai déjà parlé. Là nous trouvons de l'eau toute faite qui économise notre pétrole.

Le 5 avril nous faisons une grande journée pour moi la plus fatigante de toutes. A la nuit tombante le mal de neige que je ne connaissais pas encore par expérience, me prit et m'aveugla pour quelques heures. Ce qu'on appelle, par ici mal de neige est un mal d'yeux. Par suite de la réflexion de la lumière sur la neige d'une blancheur éclatante la pupille de l'œil se dilate, s'irrite et arrive à produire à l'intérieur des yeux une douleur intense qui empêche de voir. Pour ne pas s'exposer à cet inconvénient il faut toujours se munir de lunettes colorées qui tamisent l'éclat de la lumière. Les Esquimaux portent des lunettes en bois ayant juste une petite fente au milieu de la largeur d'un trait de fine scie pour laisser passer la lumière.

Mais on ne meurt pas du mal de neige... et le 6 avril à 4 heures du soir nous étions en vue des maisons. J'avais fait mon premier grand voyage en traîneau à chiens. Nous avions parcouru près de 500 kilomètres en 7 jours.

6 caribous sur notre échafaud... c'est quelque chose; nous avons maintenant du pain sur la planche pour un temps et l'avenir nous apparait moins sombre... C'est ainsi que nous arrivons à Pâques. Nous célébrons cette fête dans l'intimité, sans inviter les Esquimaux à venir à l'office car il fait une poudrerie épouvantable.

Le 17 avril, une traine, partie avec M. Hall en janvier dernier arrive de Churchill et nous apporte un courrier dans lequel je trouve une lettre de mes parents, de Mgr Charlebois, et 2 autres petites missives. Bonnes nouvelles sur toute la ligne. *Deo gratias.*

Ces quelques lettres nous donnent un nouveau courage pour attendre patiemment l'été et l'arrivée du bateau.

Le dimanche 24 avril, Kallasherk vient nous annoncer tout joyeux que sa femme lui a donné un petit chasseur de caribou. Le petit n'est pas baptisé mais il a déjà reçu un nom: il s'appelle Shirkrinick, ce qui veut dire le soleil. Puisse-t-il apporter un peu de chaleur dans l'iglou, car si Kallasherk a désormais de la viande il n'a pas encore d'huile pour sa lampe.

C'est ainsi que nous arrivons au mois de mai, le mois des fleurs, le mois de Marie. Ici le pays est aussi couvert de fleurs mais de fleurs de neige; partout ce n'est qu'une immensité blanche sans un arbre sans un bouquet de verdure pour reposer les yeux. Se savoir au mois de Mai et ne pas voir de fleurs, ne pas entendre les oiseaux chanter, ne pas même voir un brin de verdure est vraiment pénible, certes, pour ceux qui n'ont jamais passé de printemps sans voir de roses.

Le 5 avril Kallasherk part seul à la chasse aux caribous, 8 jours après il revient et nous annonce

(*A Suivre en 4me page*)

FEUILLETON DU PATRIOTE — No. 7

Le Capitaine Rex

Par ROGER DUGUET et GEORGES THIERRY

(*Suite*)

Daniel parla, lentement, dans la chambre vide:

—Mon père, ô mon père, il n'appartient pas à votre fils de vous juger. Comme tout homme ici-bas, vous avez été sujet à l'erreur; mais, à l'heure redoutable de la mort, vous avez compris vos torts, et vous avez voulu les réparer. Le temps vous manqua. Vous avez compté sur ma mère et sur moi. Vous avez eu raison, mon père! J'accomplirai vos volontés. Un jour, j'amènerai ici ceux dont vous avez imploré grâce: car, je le jure sur ce Christ qui a reçu votre dernier soupir et qui entend mon serment, je réparerai vos torts entièrements, surabondamment! Et le pardon des hommes viendra compléter, sur votre âme, le pardon de Dieu!

Il était agenouillé. Il réfléchissait à l'immense dette contractée envers la France, et il ne fléchit point sous le fardeau:

—Je m'acquitterai envers la France!

Il songea à la réponse qu'attendait sa mère, et il se leva pour la lui donner:

—Oui, ma mère, vous demanderez quand même pour moi la main de Reine Aglarès. Il faudra seulement attendre...

A ce moment, Jacques Frézal rentrait de la villa des *Glaïeuls*.

—Madame, on vous attend...

Il n'eût point le temps d'achever, Yves Guiheu faisait irruption au salon, le visage bouleversé.

—Au chantier, quelqu'un est enfermé que j'ai surpris. Un espion, un traître, qui fouillait vos papiers ... Accourez tous. Il faut le prendre!

Un sourire étrange flotta sur les lèvres de Daniel Conty:

—Il faut le prendre! C'en est un de pincé, et j'ai bien fait de tendre cette souricière! Le piège est bon... Mon ami Jacques, prenons nos armes!

VII

L'ESPION

—Je l'ai surpris dans le bureau expliquait Yves Guiheu tout en courant. J'avais ouvert la porte sans méfiance, et le bandit m'a salué de deux coups de révolver. Mais, Dieu merci, j'ai la poigne solide. J'ai saisi mon coquin et l'ai lancé par la trappe dans le sous-sol, afin de faire face à ses complices, s'il s'en trouvait. Je n'ai vu personne. La porte assujettie, j'ai couru vous chercher.

Il poussa tout à coup un rugissement.

La trappe qu'il avait solidement barricadée était ouverte. Les trois hommes se précipitèrent.

Il n'y avait plus personne dans le hangar.

Mais Daniel aperçut dans un coin une mèche qui fusait. Il voulut s'élancer. Un sifflement retentit, pareil à celui d'une barre de fer rouge plongée dans l'eau.

—Dehors! ordonna Conty. A terre!

Un éclair. Un déchirement sec, et le hangar flamba. Les trois hommes n'avaient pas été atteints. A peine quelques cheveux roussis par les jets de flamme de l'explosif.

Et ils aperçurent en se relevant deux inconnus qui par les arbres du parc regagnaient la crête du mur de clôture. Du côté de la rue, une corde pendait. On entendait le ronflement sourd d'une automobile, qui démarra soudain à toute vitesse.

Elle avait disparu quand Daniel et Jacques, ayant contourné les murs, arrivèrent le révolver au poing.

Le hangar continuait à flamber furieusement, et le maître cria aux domestiques accourus:

—Qu'on ferme tout, et que personne n'entre. Laissez brûler.

La foule des voisins se précipitait en effet de Viroflay, de plus en plus surexcitée par ces alertes qui semblaient comme un présage de l'universel bouleversement.

Jacques, Daniel et Yves Guiheu cependant s'étaient jetés dans la 356-B 6, et l'automobile de la *Reverdie* filait à son tour à toute vitesse. Elle prenait la piste de l'espion.

Ce fut une randonnée épique.

La voiture des fuyards avait une avance considérable, mais elle était d'une force moindre. Daniel ne désespérait pas de la rattraper.

—Tâchons de lire au moins son numéro... Le hangar importe peu. Les papiers fouillés sont sans importance. Je n'étudiais à la *Reverdie* que des questions de détail, et tout ce mystère était une embûche... Mais je donnerais tout au monde pour connaître le nom de celui qui m'a deviné suffisamment pour risquer cette entreprise insensée. Plus vite, Yves Guiheu!

Dans un nuage de poussière, avec un grondement d'enfer, les deux monstres se ruaient devant eux, et les passants les regardaient avec épouvante.

Les villages, les bois fuyaient dans un tourbillon vertigineux. Viroflay était loin déjà. Les voitures ne roulaient plus, elles avançaient par bonds fantastiques de bêtes échappées.

—L'essence baisse! déclara Yves tout à coup.

—Accélère! cria Daniel.

—J'ai donné toute la vitesse!

Les trois amis eurent un cri de colère. Mais leurs yeux à nouveau étincelèrent. Ils gagnaient sur l'ennemi. Ils s'en rapprochaient à vue d'œil. La provision de carburant des fuyards s'épuisait sans doute aussi. Penchés en avant, décidés à se servir de leurs armes, Jacques et Daniel guettaient déjà leur proie.

On dirait, songeaient-ils tous deux sans oser se faire tout haut cette confidence, on dirait l'automobile du major Hans Staub!

Le numéro d'arrière cependant ne se montrait pas, badigeonné ou gratté.

Et soudain, prête à être rejointe, la voiture d'avant stoppa net, en plein travers de la route, et les

Lettre d'une Canadienne à son amie

(Première lettre)

Ma chère amie,

Ce titre précieux d'amie est pour vous, gentille lectrice qui voulez bien arrêter votre regard à ces lignes. Vous le méritez, j'en suis sûre, et vous le mériteriez mieux encore tantôt, quand vous aurez compris que c'est à votre cœur que je veux parler et que ce petit cœur, que je devine pitoyable et généreux, se sera ouvert tout grand à la pensée que j'y veux jeter.

Vous avez sans doute, ma charmante amie, lu l'appel touchant que nous a adressé par la voie des journaux, à nous toutes Canadiennes-Françaises, le Comité France-Amérique,—*L'aide à la France, Section féminine.*—C'est de ce sujet que je désire vous entretenir.

Au cas où vous n'auriez pas lu les communiqués publiés dans les journaux, voici tout d'abord, résumé en quelques lignes, ce dont il s'agit:

Vous savez, ma bonne amie, que la France, si chère à tous nos cœurs, est en ce moment, bien que la victoire semble être promise à ses armes, horriblement éprouvée. Cinq millions de Français ont été ruinés par la guerre; des villes, des villages entiers ont été dévastés; tous les hommes valides ont dû quitter précipitamment, en pleine activité, les travaux des champs ou de l'industrie pour s'en aller au "front"; des centaines de milliers d'étrangers, principalement venus de la malheureuse et héroïque Belgique, se sont réfugiés en France ou y ont été apportés blessés. Or cette situation a créé, on le comprend, de grands et pressants besoins dans des familles sans nombre de là-bas. Des voix autorisées, entre autres celle de Mgr Amette, archevêque de Paris, ont crié vers nous cette grande misère et ont fait appel, de ce côté-ci de l'Océan, à la générosité des Canadiens-Français que tant de liens unissent à la vieille France.

Un comité féminin s'est constitué qui recueille des dons en nature, des dons personnels des femmes et des jeunes filles de chez-nous, pour leur sœurs de France.

On demande à chacune de nous d'envoyer là-bas quelque vêtement même usagé pourvu qu'il soit propre, des couvertures chaudes, lors même qu'elles ne sont point belles (on peut en faire avec plusieurs morceaux de vieilles couvertures cousus solidement ensemble), des tricots, etc. A chaque envoi, on est priée de joindre une petite carte portant son nom et cette mention, selon le cas: *"A une mère française, une mère canadienne-française"* ou *"A une jeune fille française une jeune fille canadienne-française."*

Il va sans dire qu'on peut varier la formule et y ajouter selon l'inspiration du cœur.

N'est-ce pas, ma chère amie, qu'il n'est pas besoin de longtemps considérer quelle serait notre propre souffrance, à la place des femmes françaises, en ce moment, pour se sentir émue de pitié et prête à répondre avec toute la générosité possible au cri de détresse dont l'écho vient jusqu'à nous, en nos paisibles campagnes?

Vous vous demanderez peut-être, cependant, de quelle manière vous pouvez rendre votre concours efficace et pratique, car, je suppose qu'après avoir fait la revue de vos tiroirs et mis de côté pour l'œuvre qui déjà vous est chère, un certain nombre d'objets qui ne vous servaient plus et qui seront si utiles là-bas, vous voulez encore employer une partie des longs loisirs que vous crée l'automne à travailler de vos doigts pour *l'Aide à la France.*

Eh bien! permettez à une vieille amie qui connaît la vie charmante de la campagne, pour en avoir joui longtemps, de vous donner quelques petites indications dont vous ferez peut-être votre profit. Tout d'abord, il faudrait parler à vos amies de *l'Aide à la France,* mettre toute votre jolie éloquence, si convainquante quand vous le voulez, à les émouvoir en faveur des pauvres mamans françaises qui souffrent, non seulement de savoir leurs gars exposés aux balles et aux obus mais encore de songer qu'ils ont froid dans les tranchées profondes où des jours durant, ils doivent demeurer; en faveur des sœurs et des fiancées qui se rongent le cœur d'inquiétude en pensant à "celui" qui ne reviendra peut-être pas, et qui souffrent elles-mêmes du froid et de la faim, dans leurs foyers désertés et dévastés.

En pensant à toutes ces misères de là-bas, vous vous concerterez ensemble, vos amies et vous, pour établir de petits cercles de travail pour la France. Deux ou trois soirées par semaine seront agréables et utiles, passées chez l'une et chez l'autre à tricoter, en bavardant, des bas bien chauds avec de la laine du pays, qui ne coûte pas cher, ou des "crémones", ou des gilets, ou des mitaines. Vous verrez qu'au bout de peu de temps la somme d'ouvrage ainsi faite sera appréciable, et vous aurez la satisfaction intime d'avoir accompli une action méritoire entre toutes.

Sur *chaque objet,* qu'elle aura confectionné, chacune de vous mettra son nom personnel, vous emballerez le tout ensemble et l'adresserez ainsi: ***"Genin, Tru deau et Cie, pour le Comité France-Amérique (Section féminine), Montréal, rue St Jacques, 71a.*** Ces messieurs se chargent de faire parvenir votre don en France. Vous enverrez ce paquet franco par la poste, ou, après vous être entendue avec les autres personnes de votre localité qui ont des envois à faire pour le même objet, par express en port dû (collect).

Maintenant ma chère amie, laissez-moi vous dire qu'en faisant diligence vous doublerez la valeur de votre bonne action, car l'hiver approche là-bas comme ici, et la situation est pressante.

Hâtez-vous donc d'accomplir l'acte de généreuse charité dont le souvenir embellira votre vie, cette vie que vous trouverez peut-être un peu monotone parce qu'elle est désœuvrée. Et comme un bienfait n'est jamais perdu, même pour qui le donne, ce premier pas dans la voie des œuvres sociales vous fera peut-être connaitre le moyen longtemps cherché de dépenser utilement l'activité de votre esprit et le dévouement de votre cœur.

CATHERINE

P.S.—Pour information ou détail supplémentaire au sujet de l'Aide à la France, vous peuvez écrire au siège de l'œuvre: *"Comité France-Amérique, (section féminine), chambre 34, Immeuble Duluth, rue Notre-Dame, Montréal."*

---o---

Plus de conversations grivoises

Un prêtre-soldat écrit:

L'état moral des camarades de route est surprenant. Est-ce un signe des temps nouveaux? Point de conversations grivoises, point de chansons malsaines, bonne entente, désir ferme et toujours persévérant de s'entr'aider pour le triomphe de la cause commune.

---o---

Lettre du Père A. Leblanc, O. M. I., missionnaire chez les Esquimaux.

(Suite de la 3ème page)

triomphalement qu'il en a tué 5 mais n'a pu en apporter que 2 sur sa traine. Deux jours après je pars avec lui chercher les 3 autres laissés en cache. Ne devant camper qu'une nuit je n'emporte que très peu de pétrole sans provisions de voyage puisque nous trouverons de la viande là-bas. Après 6 heures de course nous arrivons au sommet d'une colline élevée d'ou nous apercevons des caribous dans toute les directions, mais impossible de les approcher. Nous réussissons, cependant à en tuer 2, quant à la cache des 3 caribous elle est introuvable. Nous bâtissons un iglou pour y passer la nuit. Le lendemain nous continuons à chercher la cache qui reste introuvée. Le soir nous revenons camper à l'iglou laissé le matin, où une poudrerie épouvantable nous oblige à rester prisonniers toute la journée du lendemain. Nous avons le bonheur d'avoir une maison et de la viande, mais le combustible pour la cuire est épuisé. Je me mets bon gré mal gré au régime esquimau, c'est-à-dire à la viande crue. Pour avoir de l'eau et étancher la soif qui nous dévore, je fais fondre de la neige à la chaleur de mon corps, dans une gourde que je tiens sous mes vêtements. Il faut plus de 6 heures à ce fourneau nouveau modèle pour faire un ½ litre d'eau. Pour tuer le temps nous remplissons notre palais de joyeux refrains. Kallisherk ronronne des "ia ia" esquimaux, tandis que je chante des cantiques.

A. LEBLANC, O.M.I.

---

deux hommes qui la montaient, sautant à terre, fuirent à travers bois.

La 356-B 6 était lancée à toute allure. Yves, aveuglé par la poussière que soulevaient les fuyards, ne s'était pas à temps aperçu de la manœuvre. Il débraya trop tard et ne put éviter l'abordage.

Un éclatement formidable de vitres, de leviers, de sièges, de roues tordues joncha la chaussée de débris. Et dans un enchevêtrement monstrueux de bêtes agonisantes, des râles, du sang!...

La voiture qui ramenait les blessés ne rentra que deux heures plus tard à *la Reverdie.*

Sur un matelas, Jacques Frézal était étendu, la figure meurtrie, le bras droit brisé.

Yves Guiheu conduisait le cheval, et Daniel Conty venait par derrière, le front bandé.

Mme Elise les attendait avec anxiété. L'incendie du hangar s'était éteint de lui-même. Mais la foule refusait de circuler et stationnait aux grandes portes. Les deux catastrophes qui venaient de se succéder, celle de l'aéroplane et celle des chantiers de Daniel Conty, avaient éveillé les soupçons. Une relation s'établissait entre toutes deux dans les esprits les moins clairvoyants.

Plus convaincus que personne de la félonie du major allemand, Daniel télégraphia sans retard à son ami, le ministre de la Marine, et formula nettement une demande d'enquête, s'autorisant des présomptions les plus graves pour solliciter contre Hans Staub, au nom de la sécurité nationale, une mesure qu'il avait suggérée le matin déjà.

Les débris de l'automobile fugitive ramassés sur la route donnaient corps aux premières suspicions.

VIII

MYSTÈRES

A la maison des *Glaïeuls* cependant, aussitôt après la seconde visite de Jacques Frézal, Reine Aglarès était venue trouver son père.

—Moi aussi, songeait-elle, je dois le prévenir. J'ai peur qu'il n'en ait du chagrin, car il semblait avoir contre les Conty une antipathie inexplicable, mais combien lui serait-il plus pénible encore d'apprendre cette nouvelle d'un autre que de moi... Pauvre père, il était si heureux de mon engagement avec Jacques Frézal!

Et, bravement, les yeux mi-clos, elle fit à Dominique Aglarès la confidence de la supercherie du matin.

Cette parole donnée à Jacques afin d'échapper à la recherche de Hans Staub allait en réalité à un autre qu'elle aimait et qui allait venir.

Une affreuse appréhension serra tout de suite le cœur du père.

Il fallut qu'elle lui nommât ce prétendant nouveau et il se récria:

—Daniel Conty! Je commençais de m'en douter... Je dois donc finir entouré de ces trahisons!... Et c'est cet accident, Reine, cette voiture versée, qui ont suffi, comme cela, d'un seul coup...

—Mon père, il y a déjà longtemps que nous nous rencontrions ici et là...

—Et tu ne m'as jamais dit!... Mais je n'ai pas le courage de te gronder: tu seras assez punie, trop pour mon cœur, car tu ne peux épouser cet homme, Reine Aglarès!

Il s'était dressé, en proie de nouveau à une surexcitation extraordinaire, et sa fille n'osait même plus l'interroger.

—Tu ne peux l'épouser!... Quand une cabale m'a rejeté jadis de l'armée, brisant mon avenir, faussant mon épée, elle avait pour chef et pour appui un député radical, qui, fort de l'impunité parlementaire, osa bien saisir le nom d'Aglarès. Cet homme s'appelait Edme Conty!... Il n'avait pas craint, pour m'abattre, de livrer à la publicité mauvaise du débat le meilleur de mes recherches d'alors, mes papiers les plus secrets, livrés par un bandit que je n'osais soupçonner, mais qui s'est révélé aujourd'hui. Edme Conty était le complice de Hans Staub... A eux deux, ils ont longuement consommé la ruine et perpétré la détresse du roi des airs: et c'est toi, toi, qui viens me proposer d'allier à présent ces deux noms: Aglarès et Conty!

Reine ne répondait plus. Il lui refit cette lamentable histoire d'un loyal et glorieux soldat succombant à une basse intrigue de couloir. Par la faute de Conty, il n'avait pas les trois étoiles d'or. A cause de ce politicien, tapageur ou mal inspiré, l'œuvre de toute sa vie s'écroulait enfin aujourd'hui aux dépens de la patrie menacée! Et de pareils torts peuvent-ils s'oublier!

Et ce tête-à-tête cruel se prolongea longtemps entre la douleur silencieuse d'une enfant dont la vie broyait le cœur à son premier essor, et le vieux soldat ressassant ses trop justes colères.

Cependant, le bruit de l'incendie de la *Reverdie* vint faire trêve une minute à cette scène tragique. Dominique Aglarès parut frappé, lui aussi, de la similitude d'infortune qui atteignait le jeune officier:

—Il a été brave, ce matin, décida-t-il enfin gravement, et tu lui dois peut-être en effet la vie... Je le dois remercier. Il n'est pas responsable des fautes de son père; et si l'alliance est impossible entre son nom et le mien, du moins sa mère est une noble femme. Je leur ferai une visite de gratitude et de condoléance.

Cette parole entra dans le cœur de la jeune fille comme un renouveau d'espoir.

Mais l'heure du courrier faillit encore tout gâter. Il y avait une dépêche de la maison Paul Servez et Cie, et le front du colonel se rembrunit. Le télégramme était de forme inusitée. Dominique Aglarès dut le relire à deux fois pour comprendre:

Monsieur le Colonel,

Veuillez agréer toutes nos excuses pour la visite que vous a faite ce matin M. Pancrace Haupriette. Des rapports inexacts nous avaient induits en erreur, et vous comprendrez la mesure que nous avions cru devoir prendre en songeant aux difficultés de l'heure présente.

M. Haudriette vous remettra le règlement de votre compte arriéré.

Le nouvel appareil que vous nous avez commandé sera prêt dans une huitaine; car nous avions pris nos mesures pour une commande plus considérable, et le reste de la flottille pourra être lancé dans le courant du mois.

(A suivre)

Marche des événements

(Suite de la 2ème page)

vigueur. Les Turcs, grâce à de nombreux renforts, ont forcé les Russes de céder du terrain dans la région d'Erzéroum.

Le feld maréchal Roberts, l'idole de l'armée anglaise, vient de mourir, à l'âge de 82 ans, des suites d'une pneumonie contractée lors de sa récente visite des troupes hindoues sur le champs de bataille La presse allemande elle-même fait l'éloge du vieux guerrier.

Le contingent canadien, dans les plaines de Salisbury, sortira bientôt des tentes, pour habiter des constructions temporaires en bois qui s'élèvent en ce moment. Un certain nombre de nos soldats ont déjà été dirigés en France sur la ligne de bataille.

MARDI, 17 NOVEMBRE

A cause du mauvais état des routes, les hostilités dans les Flandres se bornent à un duel d'artillerie. Les effets en sont désastreux de part et d'autre. L'infanterie allemande abandonne une partie de ses tranchées inondées dans la région d'Ypres: ses attaques furent vivement repoussées.

Entre Armentières et la Bassée, la canonnade vive et nourrie est conduite avec habileté par les artilleurs français. En ces quatre derniers jours de combat les Allemands ont éprouvé dans la région de la Bassée à Nieuport des pertes de 100.000 hommes.

Les Allemands ont tenté vainement de traverser la rivière Aisne près de Vailly: les troupes françaises leur firent bon accueil en les forçant de reculer, non sans de lourdes pertes. Le canon gronde toujours sur les hauteurs de l'Aisne et dans la campagne de Reims.

Le nouvel emprunt de guerre anglais rencontre beaucoup de succès, une seule maison de commerce a souscrit $500,000,000. Pour rencontrer ces énormes dépenses de guerre le gouvernement anglais se propose de prélever une taxe plus forte sur la bière et le thé.

L'amirauté anglaise a fermé la Mer du Nord aux navires marchands, afin d'éviter d'autres désastres, occasionnés par les nombreuses mines allemandes, semées ici et là par des vaisseaux portant pavillon neutre.

L'invasion en Prusse alarme encore la population de Berlin, surtout après la désastreuse retraite de Varsovie. L'état major allemand prend d'énergiques mesures pour repousser les Russes, mais la prise si soudaine de Johannisberg aux mains des Russes, a dérouté tous ses plans de campagne. La concentration des troupes allemandes à Thorn semble une manœuvre de simple parade afin de rassurer le peuple allemand et d'effrayer l'ennemi.

En Galicie, le sort de Cracovie devient un énigme. Pétrograd affirme l'investissement de la ville par les Russes: d'un autre côté, les Allemands auraient laissé la défense de la ville aux seuls Autrichiens qui veulent rendre la ville afin de la sauver des horreurs du bombardement.

Les Russes comprennent bien l'importance de Cracavie qui leur ouvre la route de la Silésie.

Les Autrichiens réclament des succès en Serbie: ils ont capturé le village de Valievo et repoussé l'infanterie serbe leur infligeant des pertes de 8,000 hommes.

L'Autriche depuis le commencement de la guerre a subi les pertes les plus terribles: 900,000 hommes soit 27 p. c. de l'armée totale. Le peuple est tenu dans l'ignorance de ces faits de crainte d'une révolte ouverte en Hongrie. Le fardeau de la guerre retombe ainsi en majeure partie sur ce malheureux peuple, victime d'une perfide alliance.

L'offensive russe en Arménie est forcée d'arrêter sa marche, devant des forces turques supérieures en nombre.

Les Anglais ont remporté une victoire sur les Turcs, à Fao, village situé sur le golfe Persique. Constantinople affirme le contraire.

Le croiseur anglais "Glasgow" qui a subi de sérieux dommages durant la bataille sur la côte du Chili, est entré à Rio-de-Janeiro, pour des réparations d'urgence.

Le croiseur allemand "Berlin" qui a tenté de s'échapper de la Mer du Nord pour entreprendre une croisière en Atlantique est désarmé dans les eaux norvégiennes.

MERCREDI, 18 NOVEMBRE

Le bulletin officiel de Paris contient fort peu de détails nouveaux sur les hostilités dans les Flandres et en France. La canonnade se poursuit avec une intensité continue, et les quelques attaques isolées de l'ennemi ont été refoulées.

Un régiment de Zouaves Français s'est illustré, près de Bixschoote, en délogeant à la baïonnette les Allemands d'une forêt, dont la posesssion était vivement contestée depuis trois jours.

Sur toute la ligne de combat les positions se maintiennent sans progrès notoires.

La détresse est grande en Belgique. La ville de Wetterman près de Gand, voit 11,000 ouvriers complètement dénués de tout. Un appel en leur faveur est lancé par la commission de Secours Belge à Londres.

Durant les derniers engagements deux généraux allemands Von Vricien et Von Liepel, furent tués.

Le capital des usines Krupp est élevé de $17,500,000 au chiffre de $62,500,000 à raison du surcroit de commandes occasionnées par la guerre. Les directeurs de cette fabrique à canons votent $750,000 pour venir en aide aux familles de leurs employés partis en guerre.

Un journal allemand, le *"Pan Germanist Post"*, est suspendu pour avoir violemment critiqué l'incapacité des Autrichiens sur le champ de bataille. Il avait aussi reproché au chancelier allemand d'avoir plongé aveuglement l'Allemagne dans une guerre générale sans même en prévoir les suites désastreuses pour la nation.

L'Angleterre se prépare parait-il, à envoyer sur les champs de bataille, une armée de 1,000,000 d'hommes, vers le mois de mai prochain.

Les communiqués officiels allemands et autrichiens indiquent des succès en Prusse et en Pologne. Près de Lipno, les Russes ont subi, d'après eux, une écrasante défaite et se replièrent en déroute dans le voisinage de Plock, pendant que les Allemands culbutaient les troupes russes à Wroclawek et les forçaient de repasser la Vistule près de Plock. D'après tous ces rapports, l'armée russe retraite sur toute la ligne en Pologne.

Mais Berlin se garde bien de parler des succès Russes en Prusse près de Lyk et de Johannesbourg, l'invasion cependant est sérieuse de ce côté.

Une bataille furieuse est engagée dans la partie nord de la Bukovine (Galicie): les Russes avancent victorieusement devant les Autrichiens en déroute.

Le gouvernement d'Australie prépare une réception royale au croiseur australien "Sydney", qui a désemparé le croiseur allemand "Emden", de sinistre renommée.

—o—

LE PAS, Man.

1er nov.—Dimanche, 20 enfants ont fait leur première communion. Dans l'après-midi Monseigneur Charlebois a administré le sacrement de confirmation à 36 confirmants.

5 nov.—Les officiers de la cavalerie de police ont arrêté un Allemand du nom de Hoffman. Il y avait déjà quelques temps que la police avait les yeux sur lui et, lors de son arrestation des papiers furent trouvés sur lui démontrant qu'il était en communication suivie avec un Consul allemand aux Etats-Unis. Il déclara qu'il se souciait peu de ce que l'on était pour faire de lui et que si on le fusillait comme espion cela lui était indifférent. Cet Allemand est un jeune homme d'environ 25 ans. Il est détenu en prison, ici en attendant es ordres supérieurs.

13 nov.—L'hiver nous est arrivé pour de bon cette fois; le thermomètre enregistrait quelques degrés en dessous de zéro ce matin.

—La semaine dernière aucun train ne fonctionnait sur la ligne chemin de fer de la Baie d'Hudson. L'Hudson Bay Construction Co. ayant voulu réduire les salaires des ingénieurs, chauffeurs, serre-freins, etc. ceux-ci se mirent en grève immédiatement. La difficulté est maintenant réglée et les employés reprirent leur ouvrage lundi le 8 courant. La question devenait excessivement grave car avec l'arrêt complet des trains il n'y avait pas moins de 300 à 400 hommes dénués de toutes provisions de bouche a environ 200 miles d'ici, sur la ligne et à 75 miles du camp d'approvisionnement le plus rapproché d'eux, distance qu'ils devaient faire à pied sans avoir quoique se soit pour se nourrir.

—Mercredi soir, après une gaie journée en honneur d'une noce, une bande de Russes s'étaient assemblés dans une maison de pension galicienne. Comme ces Russes et ces Galiciens avaient travaillé ensemble et en camarades, sur la ligne en construction du chemin de fer de la Baie d'Hudson, l'été dernier, il n'y avait rien d'étrange à ce qu'ils se rassemblassent de nouveau pour passer les veillées une fois arrivés en ville. Après avoir joué aux cartes pendant un moment, sur les neuf heures du soir une querelle commença à propos d'un jeu de carte. Cette querelle se changea vite en une véritable bagarre; les tables, les chaises les vitres furent brisées; les Galiciens voyant cela jugèrent qu'il était temps que les Russes décampent, aussi eurent-ils recours aux armes à feu. Les Russes qui n'avaient pas d'armes à feu crurent qu'il était prudent de s'en aller, aussi commencèrent ils a se sauver pas assez vite cependant car une quizaine d'entre eux furent blessés, dont cinq assez grièvement. Les fusils dont les Galiciens se servaient étaient des fusils à plomb. L'excitation était à son comble et il fallut tous les efforts de sept policiers réunis pour arrêter la bataille qui s'envenimait de plus en plus.

—Monsieur J. B. Bacon a loué dernièrement sa salle de billard à Messieurs Rusk et Moors. M. et Mme Bacon et leur bébé doivent partir sous pec pour la Californie où ils iront passer le restant de l'hiver.

Évangile

Le vingt-quatrième dimanche après la Pentecôte.

S. Mathieu, xxiv.

EN ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Quand vous verrez dans le lieu saint l'abomination de la désolation prédite par le prophète Daniel, que celui qui lit comprenne: alors, que ceux qui seront dans la Judée s'enfuient sur les montagnes; que celui qui se trouvera sur le toit ne descende point pour emporter quelque chose de sa maison, et que celui qui sera dans les champs ne retourne point chez lui pour prendre son vêtement. Malheur aux femmes qui seront alors enceintes ou nourrices! Priez donc le Seigneur que vous ne soyez point obligés de fuir ni en hiver ni le jour du sabbat; car la tribulation sera si grande alors, qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à ce jour, et qu'il en aura jamais. Et si ces jours ne devaient être abrégés, personne ne serait sauvé; mais ils seront abrégés en faveur des élus. Alors si quelqu'un vous dit: Le Christ est ici; ou: Il est là, ne le croyez point. Car il paraîtra de faux christs et de faux prophètes, qui opéreront de grands prodiges et des merveilles étonnantes, jusqu'à séduire, s'il était possible, les élus mêmes. Je vous en avertis par avance. Si donc on dit: Le Christ est dans le désert; n'y allez point. Le voici dans le lieu le plus retiré de la maison; n'en croyez rien. Car l'avènement du Fils de l'homme sera comme l'éclair qui part de l'Orient et brille tout d'un coup jusqu'à l'Occident. En quelque lieu que soit le corps, les aigles s'y rassembleront. Aussitôt après ces jours de tribulation, le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel, et les vertus des cieux seront ébranlées. Alors le signe du Fils de l'homme paraîtra dans le ciel; à cette vue tous les peuples de la terre feront éclater leur douleurs, et ils verront le Fils de l'homme venir sur les nuées du ciel avec une grande puissance et une grande majesté. Il enverra ses Anges qui feront entendre le son éclatant de la trompette, et qui rassembleront ses élus des quatre coins du monde, d'une extrémité du ciel à l'autre. Comprenez ceci par une comparaison tirée du figuier: lorsque ses branches sont encore tendres, et que ses feuilles commencent à paraître, vous connaissez que l'été est proche. De même, lorsque vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'homme va venir, et qu'il est à la porte. Je vous le dis en vérité, cette génération ne passera pas sans que tout cela arrive. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.

Chronique Locale

—L'hiver nous est bien arrivé avec une couche de neige qui semble vouloir rester cette fois.

—Le thermomètre a baissé jusqu'à 15 degrés au-dessous de zéro, et le froid s'est maintenu toute la semaine.

—Les dames patronnesses de la ville ont donné, mercredi et jeudi dernier, un bazar au profit de la Cathédrale du Sacré-Cœur. Les diverses tables, gracieusement aménagées, furent achalandées par un public nombreux et distingué. Le souper aux huitres obtint spécialement un succès.

Ce bazar, toutes dépenses payées rapporta la jolie somme de $300. Résultat inespéré, vue la dureté des temps. Toutes nos félicitations aux dames qui ont contribué, de leur temps et de leur travail à assurer un si beau succès!

—Tout un nouveau système d'appareils automatiques pour téphones sera définitivement installé, au nouvel édifice d'échange vers le commencement de février prochain.

Les taux cependant seront plus élevés de $5.00 par appareil, ce qui montera à $35.00 pour une maison de commerce et $25,00 pour résidence.

—Le R. P. H. Leduc, O.M.I., d'Edmonton, était de passage à PJrince Albert, cette semaine. Le R. P. Leduc est un de ces vétérans missionnaires Oblats qui ont ouvert à la civilisation, les immenses plaines de l'Ouest. Depuis 46 ans en Alberta ce vaillant missionnaire, encore alerte malgré ses 73 ans, a célébré en juin dernier ses noces d'or sacerdotales.

—M. F. J. Tonkin représentant de la maison d'articles religieux Winnipeg Church Goods, était de passage en ville cette semaine. M. Tonkin visitera les diverscentres de l'Ouest; il a voyagé durant les deux derniers mois dans les provinces de l'Est et spécialement en Ontario où il a pris plusieurs commandes.

———o———

Vêtements pour les familles pauvres des réservistes français.

Le Consul Général de France donne avis qu'on pourra envoyer de Montréal des vêtements aux familles pauvres des réservistes français partis pour la guerre.

Les personnes dans le besoin feraient bien de s'adresser au curé de leur paroisse qui pourra transmettre la liste des objets à **l'agent consulaire** de France pour la Saskatchewan, M. A. Bourget, 3081 **rue** Angus, Régina, Sask. Cette liste sera envoyé à Montréal qui expédiera les objets requis.

———o———

Un admirable plaidoyer pour les écoles bilingues.

La persécution du fanatisme contre les Canadiens-français de l'Ontario ne désarme pas. Le nouveau premier ministre M. Hearst, n'a pas encore rappelé le fameux règlement No. 17 qui institue un régime plus arbitraire que tout ce que les Prussiens ont pu inventer.

Au cours du procès d'injonction contre la commission scolaire d'Ottawa qui se déroule à Toronto, M. le sénateur Belcourt a présenté la cause de la minorité dans une plaidoirie admirable qui a dû prendre quatre ou cinq heures et qui constitue un véritable document historique. M. le juge Lennox a réservé sa décision. Si elle est défavorable à la minorité, le cause sera portée devant un tribunal supérieur et même jusqu'au **Conseil Privé** d'Angleterre, tant que justice ne sera pas rendue.

M. Omer Héroux, dans le *Devoir,* donne l'appréciation suivante du remarquable plaidoyer de M. Belcourt.

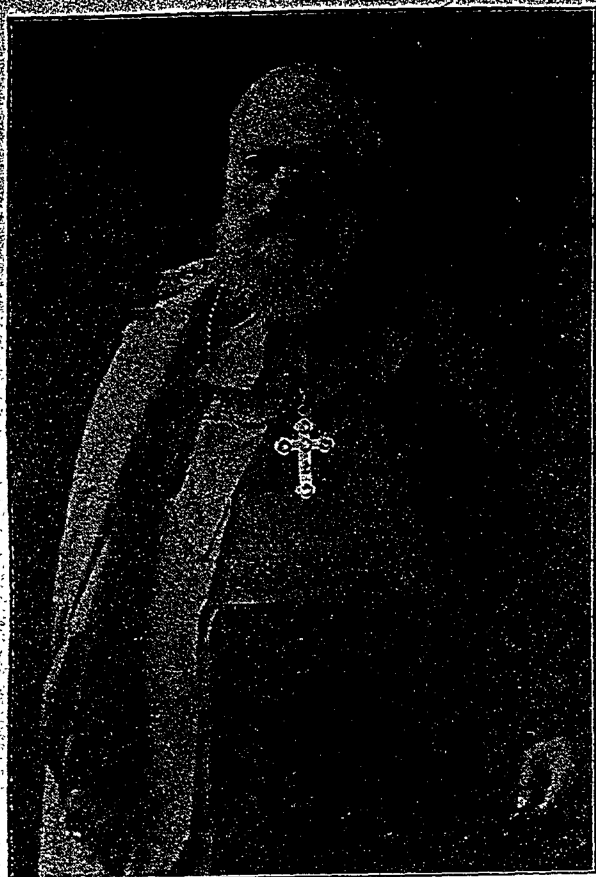
"M. Belcourt étudie depuis des années le problème qui se pose aujourd'hui sur le terrain judiciaire. Il a mis dans cette étude la patience et l'expérience du légiste, l'ardeur du patriote. Nous ne croyons pas nous tromper en affirmant que ses echerches ont non seulement fortifié, mais élargi sa conviction première. Il est présentement armé comme personne autre peut-être pour mener cette bataille.

"Et il a appuyé sa thèse sur l'histoire, le droit naturel, le droit écrit ;il a établi une ligne de défense qui parait couvrir tout le terrain ;il a porté le débat à une hauteur ou se retrouveront à l'aise, comme dans leur atmosphère naturelle, les juges de la Cour Suprême et du Conseil Privé qui auront probablement à connaitre de ce procès.

"Ajoutons qu'avocat d'affaires, et peu porté d'habitude aux effusions oratoires, le sénateur ontarien a trouvé des accents d'une puissante et fière éloquence pour rappeler aux Anglo-Canadiens qui l'écoutaient que, d'un bout à l'autre du pays, ce sont les Français et les Canadiens-Français qui ont été les pionniers de la civilisation; que d'autres ont pu venir après et recueillir de plus abondantes dépouilles, mais qu'à l'origine des premières œuvres de courage et de dévouement se trouve toujours un nom français. Avec quelle tranquille et ferme netteté aussi il a montré que, par son règlement No. 17 l'Ontario s'est mis en marge de la pratique de tous les peuples et de haute civilisation britannique ellemême. Ni aux Indes, ni en Afrique-Sud, on n'a jamais songé à faire ce que veut faire cette province!

Et M. Belcourt a su montrer toute la porté de l'article 133 de la Constitution, établir, avec une précision lumineuse, que dans *aucune* province de la Confédération, une législation quelconque n'a le droit de proscrire de l'école soutenue par les deniers des contribuables l'une ou l'autre des langues officielles du pays..."

La fête de saint Albert



S. G. Mgr ALBERT PASCAL, O.M.I.

Nous sommes heureux de rappeler à nos lecteurs du diocèse de Prince Albert que dimanche prochain, 22 novembre, sera la fête patronale du Vénéré Pasteur de ce diocèse, S. G. Mgr Albert Pascal, O. M. I.

Par sa tendre et paternelle bonté Monseigneur l'évêque s'est conquis tous les cœurs, non seulement dans sa ville épiscopale, mais dans toutes les paroisses de son vaste diocèse. En fils dévoués et reconnaissants, nous prierons tous que Dieu nous le conserve longtemps à notre cordiale affection.

Que Sa Grandeur veuille bien agréer nos vœux les plus sincères et les plus respectueusement dévoués.

———o———

Lettre d'une Religieuse en France

La lettre suivante, que nous reproduisons ci-dessous presqu'en entier, offre tout l'intérêt du récit d'un témoin oculaire. Cette lettre, reçue il y a quelque jours fut écrite par une Religieuse de St Joseph de Cluny à sa soeur, résidant à Prince Albert.

Senlis, (Oise)
18 octobre 1914

Ma très chère sœur,

J'ai reçu ta lettre il y a quelques jours et je ne saurais te dire toute la joie qu'elle m'a causée après tant de mois de silence.

Oui, ma bien chère sœur **je suis** en vie, mais que de souffrances et d'horreurs nous avons subiesdepuis le 2 septembre où la place fut bombardée et prise par les Allemands!

Senlis, la ville historique d'une exquise beauté avec sa tour crénelée, sa cathédrale et ses monuments, est en partie détruite. En parcourant la ville on ne rencontre partout que des ruines et sur toutes les rues des maisons désertes et incendiées. Les plus beaux édifices ne sont plus que des charpentes désolées: partout l'incendie, le pillage et la dévastation ont accompli leur œuvre.

Le maire de la ville et plusieurs civils ont été mis à mort. Les Allemands sont arrivés ici au couvent le révolver au poing; l'un d'entre eux, souillé de sang, tenait à la main une hache dont il s'était servie de l'autre côté de la rue pour couper la tête d'un pauvre soldat senégalais.

J'étais là avec d'autres sœurs pour les servir, pour leur donner du pain et tout ce que nous pouvions trouver pour apaiser leur faim. Ceci les calma pour un moment et je dois ajouter qu'ils ressemblaient plutôt à des démons qu'à des êtres humains. Impossible de décrire l'horreur qui vous saisit à la vue de ces monstres. Il y avait très peu de visages sympathiques parmi eux. Leur nombre était légion et durant huit long jours et huit longues nuits nous avons eu cette sorte d'amis au milieu de nous.

Tout le monde s'était enfui de la ville. Parmi le peu qui restait, hommes, femmes et **enfants** s'étaient réfugiés chez **nous, dans nos** caves.

Nous étions là, quelques centaines, priant à haute voix sans cesser, tandis que les boulets et les balles sifflaient sur nos têtes, et cela durant deux heures et demie. Je ne l'oublierai **jamais. Pour moi,** cela ressemblait à la fin du monde. Tout le temps, je m'attendais à mourir et je fus plutôt désappointée de ne pas être comptée au nombre des morts car Dieu seul sait ce qui nous attend encore!

Des milliers de bouteilles de Champagne furent volées dans les caves des maisons et il y avait un demi pied d'épais de bouteilles cassées dans les rues. Pas une seule maison d'un peu d'importance qui ait gardé son toit ou son plancher tout a été incendié et pour plusieurs semaines la panique fut générale.

Les Sœurs étaient terrifiées et tandis que nous servions les Allemands, l'un d'entre eux demanda à une Sœur allemande s'il y avait quelque sœur anglaise dans la communauté, car, disait-il, nous ne laisserons pas une seule personne anglaise vivante sur la terre. La Mère Supérieure vint à moi en tremblant et me prit à part pour me dire cela, je lui demandai de me laisser continuer à aider aux autres sœurs mais elle ne voulut point y consentir, car elle me disait qu'ils me feraient du mal. Alors, je me retirai et il ne me fut plus permis de servir les soldats qui venaient tous les jours jusqu'à ce qu'ils eussent mangé tout ce que nous avions. Je puis bien te dire que nous avons enduré de la misère et des privations depuis le 1er août, et la situation ne fait qu'empirer car l'armée est continuellement ici.

Senlis est une ville de garnison. Nous avons eu plusieurs régiments d'Anglais et aussi le Feld Maréchal French. J'ai parlé à plusieurs d'entre eux et leur ai donné des médailles, des scapulaires, des chapelets et des livres. Ils étaient très reconnaissants et très respectueux. Les gens de la ville et tous ceux qui les ont rencontrés furent enchantés de **leur politesse et je dois** dire que nous faisions tout ce que nous pouvions pour les encourager et les reconforter. Ils ont planté leurs tentes **autour des murs** du couvent. Une partie du couvent est transformée en hôpital militaire. Nous avions chaque jour une centaine de soldats, officiers, médecins, etc, mais ils partirent avant que la ville fut prise, il y a environ **six semaines, et maintenant ils reviennent.** Nous avons place pour 150 blessés avec tout ce qu'il faut pour les opérations, etc. Je vais être chargée du soin des blessés. Priez bien pour que je puisse soigner et les âmes et les corps.

J'ai appris aujourd'hui que le Canada avait envoyé plusieurs régiments pour venir combattre ici en France. Le Canada a été si généreux et si charitable depuis le commencement de cette guerre en fournissant de l'argent, de la farine, etc. Il est heureux pour la France qu'elle soit alliée à l'Angleterre et à ses colonies, car autrement les Allemands auraient déjà gagné la bataille.

Dieu sait quand finira cette boucherie. Les journaux ne peuvent pas donner une idée des horreurs commises par les Allemands. J'ai entendu des détails épouvantables t que je ne pourrais pas décrire ici, de la part des soldats qui reviennent du champ de bataille.

Ah! prions que le Cœur de Jésus ait pitié de la France: elle s'est montrée infidèle et elle expie ses crimes, mais il y a aussi tant d'âmes nobles et généreuses, tant de saints en France. Espérons, chère sœur, en des jours meilleurs. Priez bien pour moi, nous ne sommes pas au bout de nos épreuves, mais je suis dans la main de Dieu.

Bien affectueusement,

———o———

COURS DES CEREALES

Le blé

Cette semaine, le marché du blé s'est maintenu très actif. Le blé de novembre atteint $1.21¼ le minot. De grandes ventes se font tous les jours, surtout chez les exportateurs au delà des Grands Lacs. Cependant la rapide hausse des taux de transport sur l'Océan a nui aux transactions vers la fin de la semaine.

Les gouvernements d'Europe en dépit de cette hausse croissante achètent considérablement. L'Europe à l'heure actuelle compte un approvisionnement de 64,852,000 minots.

L'Amérique du Nord, seule, peut suffire à toutes les demandes européennes: aux Etats-Unis, les entrées se chiffrent à 2,000,000 de minots par jour. A Winnipeg elles furent cette semaine, de 2,432 chars contre 6,502 l'an dernier.

Les cultivateurs gardent leur blé les élevateurs s'occupent des diverses transactions. Les élevateurs de Fort William ont vu diminuer leur blé de 2,092,361 minots, cette semaine et 10,000,000 de minots seront encore expédiés avant la fermeture de la navigation.

L'avoine

Les commandes du gouvernement Canadien sont remplies et le marché est bien calme. Notre avoine se vend trop chère en comparaison de celle de Chicago, cependant de multiples demandes nous viennent de l'Ontario et de Québec.

Les entrées cette semaine donnent 750 chars contre 1852 l'an dernier. L'approvisionnement total du Canada est de 4,181,000 minots contre 8,207,741 minots de la même époque l'an dernier.

L'orge

Le marche reste ferme et les ventes se font nombreuses. Entrees 159 chars contre 428 l'an dernier.

Le lin

La hausse s'accentue de plus en plus. Le lin de mai se vend $1.33½. Les ventes sont excellentes. Les entrées furent de 116 chars contre 777 de l'année dernière.

Canada Atlantic Grain Co.

Marché

(WINNIPEG)

BLÉ—	
No. 1 nord	119⅛
No. 2 nord	116
No. 3 nord	111¾
No. 4 nord	106¼
No. 5 nord	111¾
No. 6 nord	96¾
Fourrage	92¾
AVOINE—	
No 2	56⅜
No 3	53¼
Fourrage extra No. 1	53⅞
Fourrage No. 1	51
Fourrage No. 2	50
ORGE—	
No. 3	70
No 4	66

PROBABILITES

Blé	
Novembre	120¼ à 119¾
Décembre	119¾ à 118⅜
Mai	124⅜ à 123⅝
Avoine	
Novembre	56⅝ à 56¼
Décembre	56⅝ à 56
Mai	58⅝ à 58½